

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Mardi 17 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mardi 17 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Deuil](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1850-09-17

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2814, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mardi 17 Sept 1850

Voilà donc le grand duc de Hesse en fuite, et devant la seule résistance passive ! Que lui dira le Roi de Hanovre, qui n'est ni fou, ni poltron. Ceci fait assez d'honneur aux Hessois. Ils se conduisent, ce me semble, prudemment et fermement. Nous

assistons à de bizarres spectacles ; tantôt c'est le peuple qui fait seul toute la sottise, tantôt le Prince. Quand donc auront-ils un peu de sagesse et de dignité ensemble et à la fois.

Vous avez raison, l'article du Constitutionnel est remarquable et sensé. J'ai souvent dit en effet ce qu'il répète, et je n'en désavoue rien. Seulement, je suis plus décidé qu'il ne le dit sur la nécessité de la fusion, et de la fusion aussi prochaine qu'il se pourra. Les populations se gâtent sous le régime actuel et j'ai peur que le gouvernement du Président ne laisse faire plus de mal qu'il n'en répare. Certainement il faut qu'il dure tant qu'on ne pourra pas avoir à sa place, la vraie solution, et il faut, pendant qu'il dure, lui donner toute la force nécessaire pour que sa durée nous fasse regagner du terrain. Mais nous payons cher aussi cette durée, et nous aurions tort de la prolonger indéfiniment, par peur ou par paresse. Et le président lui-même s'il est bien conseillé, doit désirer que la solution définitive arrive pendant qu'il est debout et puissant, et peut s'y faire lui-même sa part, et non après quelque nouveau cataclysme qui le jetterait et le laisserait. le premier sur la plage noyé et nu.

Le courrier de ce matin m'apporte bien des articles de journaux remarquables. L'Univers répète, celui du Times sur nous et Salvandy à Claremont et à Richmond ; et j'y vois que l'Union et l'Opinion publique l'ont aussi répété. Je coupe dans un journal qui m'arrive de Marseille l'article sur le service funèbre célébré là en l'honneur du Roi, et je vous l'envoie avec la lettre du rédacteur qui me l'a envoyé, et que je ne connais pas du tout. Curieux et bons symptômes. M. de Villèle, pendant, son ministère, avait mis ce motto avec ses armes sur sa voiture : " Tout vient à point qui peut attendre. " Il avait raison.

Midi

Pouvez-vous me dire combien de temps nous devons porter le deuil du Roi ? Je vois qu'à Bruxelles on l'a pris pour trois mois, et à Séville pour un an. Peu m'importe à moi qui suis toujours en deuil ; mais je veux qu'autour de moi on soit parfaitement correct, et jusqu'au bout. On dit que la Reine des Belges va un peu mieux. Dieu le veuille. Il paraît qu'en tout cas la Reine a retardé son voyage à Bruxelles. Je n'ai point cru à la retraite de M. de Meyendorff. Mais je suis bien aise d'être sûr. Adieu, Adieu.

Merci de vos soins pour ma lettre en Angleterre. Que ne vous assurez-vous d'avance rue Chauchat, une place dans une petite tribune, hors des grands courants d'air ? Je crois que cela se peut. Adieu G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 17 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-09-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3509>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 17 sept. 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Vos Archives - Vendredi 17 Septembre 1850

2814

Voilà donc le grand des deux
hommes en fuite, et devant la forte résistance
passive ! Lui lui lira le Roi de Hanovre,
qui n'est ni fou, ni poltron ? Ceci fait aux
hommes aux hommes. Il se condamne, ce me
semble, profondément et fermement. Nous
assistons à de bizarres spectacles, toutefois c'est
le peuple qui fait tout toute la nation, toutefois
le Prince. Quand donc auront ils un peu de
sagesse et de dignité ensamble et à la fois ?

Yous avez raison ; l'artifice du Compromis
relatif est remarquable de bonté. Mais souvent
dit en effet ce qu'il dépote, et je n'en dépareve
rien. Néanmoins, je suis plus décidé qu'il ne
le dit sur la nécessité de la fusion, ou de la
fusion aussi prochaine qu'il da pourra. Les
populations se gâtent sous le régime actuel,
et j'ai peur que le gouvernement du Président
ne laisse faire plus de mal qu'il n'en repare.
Certainement il faut qu'il dure tant qu'il
ne pourra pas avoir, à sa place, la vraie

6

8

solution, et il faut, pendant qu'il dure, lui donner toute la force nécessaire pour que sa duree nous fasse regagner du territoire. Mais nous devons faire aussi cette duree, et nous aurions

tenu de la prolonger indefiniment, pas pour un peu plus. Et le Président lui-même, s'il est bien conseillé, fait dire que la solution définitive arrivera pendant qu'il est debout et puissant, et peut s'y faire lui-même en doute, et nous après quelque nouveau cataclysme qui le jeterait et le laisserait le premier sur la plage, oroyé et nu.

Le courrier de ce matin m'apporte bien des articles de journaux remarquables.
d'l'univers rapporte celui du Times sur nous et Salvandy à Charleroi et à Athus, et j'y vois que l'Union et l'opinion publique sont aussi adeptes. Je coupe dans un journal qui m'arrive de Marseille l'article sur le service funèbre célébré là en l'honneur du Roi, et je vous l'envoie avec la lettre du rédacteur qui me l'a envoyé, et que je ne connais pas du tout. Curieux et bons symptômes. M^r de Villèle, pendant son

ministère, avait mis le motto avec le nom
Sous la vertu : "Tout vient à point qui peut attendre". Il a tout raison.

Midi

Pourrez-vous me dire combien de fois vous devrez porter le deuil du Roi ? Je crois qu'à Bruxelles, on l'a pris pour trois mois, et à Bruxelles pour un an. Peu importe à moi qui suis toujours soit parfaitement correct, et jusqu'au bout.

On dit que la Reine des Belges va empêcher la reine de venir ! Il paraît qu'en tout cas, la Reine a retardé son voyage à Bruxelles.

Je n'ai pris au à la retraite de M^r de Meyendorff. Mais je suis bien sûr d'être bien.

Adieu, Adieu. Prenez de vos soins pour ma lettre en Angleterre. Que ne vous assurez-vous d'avance, rue Chauvelot, une place dans une petite tribune, hors de grande courroux d'air ? Je crois que cela se peut. Adieu.

